Nécrologies

Autor(en): **Skårup, Povl / Ahlborn, Gunnar**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **39 (1975)**

Heft 155-156

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

NÉCROLOGIES.

Knud TOGEBY naquit en 1918. Après avoir achevé en 1942 ses études de français, de danois et d'éducation physique, il enseigna pendant quelques années dans un lycée, à l'université de Copenhague, à celle d'Aarhus et à la Sorbonne. En 1955, il fut nommé professeur de langues et de littératures romanes à l'université de Copenhague. Le 27 décembre 1974, âgé de moins de 57 ans, il mourut avec sa femme dans un accident de voiture.

Togeby était élève de Kr. Sandfeld, de Viggo Bröndal et de Louis Hjelmslev. Son premier article, qu'il publia à l'âge de 25 ans, fut une application de la théorie de Bröndal à la syntaxe des noms propres. Plus tard, membre très actif du Cercle linguistique de Copenhague, il subit l'influence de Louis Hjelmslev, et sa thèse, *Structure immanente de la langue française*, qu'il soutint en 1951, fut une application de la théorie glossématique à une langue concrète. Bien qu'il permît plus tard (en 1965) la réimpression de sa thèse, en y introduisant quelques corrections, l'article bröndalien du débutant et la thèse hjelmslévienne du jeune maître ne représentent pas exactement sa pensée. Togeby était praticien plutôt que théoricien, comme Sandfeld, son troisième maître. Il admirait les théories de Bröndal et de Hjelmslev, mais pour lui c'était la pratique qui comptait. Il les soumit donc à l'épreuve qu'est leur application, sans être, je crois, profondément convaincu de leur valeur. Cela ne l'empêchait pas de les modifier (il ne faut pas identifier sans réserve la théorie appliquée dans *Structure* à celle de Hjelmslev), et c'est là où il les modifie plutôt que là où il les suit qu'il faut trouver sa propre position théorique. Ainsi, il fait des réserves sur l'analyse glossématique des racines en plérèmes, parce qu'elle ne peut pas être appuyée par leur fonction et leur distribution (1951, p. 135 ; 1965, p. 94), idée qu'il développera plus tard à propos de l'analyse analogue en sèmes proposée par Greimas et d'autres : « on ne peut pas faire cette analyse sémantique de façon suffisamment sûre si l'on ne la bâtit pas sur les fondements de la combinatoire » (*Cahiers de lexicologie*, VI, 1966).

C'étaient là, d'après Togeby, les fondements de toute description d'une langue : « mes principes pour une grammaire française se réduisent en fin de compte à un seul, celui de la distribution et de la combinatorique » (« Principes d'une grammaire française », dans *Immanence et Structure*, 1968, p. 166). Il a appliqué ce principe en étudiant des problèmes particuliers, par exemple la

concordance des temps en français contemporain (dans *Studia Neophilologica* 26, 1954), et les catégories verbales en espagnol contemporain (*Mode, aspect et temps en espagnol*, 1953, 136 pages). Il l'a surtout mis à la base de sa grande grammaire française, rédigée en danois, *Fransk grammatik* (1965, 963 pages), l'une des meilleures grammaires françaises qui existent. C'est dans cet ouvrage plutôt que dans *Structure* qu'on rencontre le vrai Togeby. Les discussions théoriques y sont réduites au strict minimum, il s'agit d'une tâche pratique : décrire le fonctionnement d'une langue. Togeby ne se désintéressait pas de la théorie linguistique, loin de là, mais elle devait se dégager du travail fait sur des problèmes concrets, et elle devait servir à la description concrète des langues.

Depuis la parution en 1965 de l'édition danoise de sa grammaire, il en préparait une nouvelle édition, cette fois en français. Ce ne devait pas être une traduction de l'ouvrage de 1965, mais une refonte suivant les principes exposés dans l'article cité. La mort a empêché Togeby d'achever ce qui serait devenu son œuvre capitale. On peut espérer qu'il sera possible de publier les parties achevées en les complétant, peut-être, par des traductions faites d'après l'édition danoise.

Togeby se sentait surtout grammairien du français moderne. Mais il étudiait également l'espagnol moderne (dans l'ouvrage cité ci-dessus), l'histoire de la langue française (*Précis historique de grammaire française*, 1974, 259 pages) et celle de la langue espagnole (*Spansk sproghistorie*, 1972, 120 pages). Le français et l'espagnol étaient les langues romanes dont il connaissait le mieux l'état moderne et l'histoire. Mais il ne se lassait pas de répéter qu'on ne peut étudier l'histoire d'une langue qu'en étudiant toutes les langues romanes à la fois. « Il ne faut plus se contenter du *comment*, il faut essayer de répondre aussi au *pourquoi*. Et cela n'est possible que par des comparaisons. Pourquoi telle langue romane, ayant le même point de départ que telle autre, s'en est-elle distinguée dans le développement de tel fait grammatical ? » (« Comment écrire une grammaire historique des langues romanes ? », dans *Studia Neophilologica* 39, 1962). Sans négliger les causes externes, comme par exemple le substrat, Togeby préférait trouver ce pourquoi à l'intérieur des langues elles-mêmes. Ainsi, il préférait généralement trouver le pourquoi des différences morphologiques entre les langues dans leurs différences phonétiques, notamment dans les différents syncrétismes morphologiques causés par différents syncrétismes phonétiques, les idées de Gilliéron adaptées à la morphologie historique. Mais là s'arrêtait l'enchaînement des causes et des effets à l'intérieur de la langue : il répondait non à la question : « Les explications phonologiques historiques sont-elles possibles ? » (dans *Romance Philology* 13, 1960). Il espérait écrire une grande grammaire historique des langues romanes, mais là encore la mort a interrompu ce travail. Outre ce qu'il a publié de son vivant, nous n'aurons de sa main qu'un article important sur la morphologie des langues romanes, à paraître dans une publication rédigée par Rebecca Posner et John Green.

Togeby n'était pas seulement un grand linguiste, il étudiait également la littérature, discipline qu'il ne voulait pas confondre avec la linguistique. Il a publié des anthologies de la poésie moderne danoise et norvégienne. Il a étudié l'œuvre

de Maupassant (1954) et la composition du roman *Don Quichotte* (1957), et il a écrit de nombreux articles et comptes rendus, dont une partie en danois. Sa spécialité en littérature était le moyen âge. Il a publié, en danois, un petit livre schématique mais suggestif sur ' les renaissances littéraires du Moyen Age français' (1960). C'est également en danois qu'il a écrit deux histoires des littératures médiévales européennes (1963 et 1971). La plus importante de ses études littéraires est une monographie sur *Ogier le Danois dans les littératures européennes* (1969), ouvrage précédé de l'édition en fac-similé d'*Ogier le Dannoys, roman en prose du XV^e siècle* (1967), et qui sera suivi d'une édition, accompagnée d'une traduction française, des parties de la *Karlamagnús saga* où apparaît ce même personnage. Cette saga est l'une des traductions norroises qu'il a étudiées dans sa contribution au nouveau *Grundriss* (I, 1972) : « L'influence de la littérature française sur les littératures scandinaves au Moyen Age ».

Quelques-uns de ses articles les plus importants ont été réimprimés dans le volume déjà cité *Immanence et Structure* (*Revue Romane*, numéro spécial 2, Copenhague, 1968). Ce volume contient également une bibliographie de ses travaux, complétée dans *Revue Romane* X, 1 (1975).

Dans ses cours, comme dans toutes ses activités, Togeby était un esprit entreprenant et dynamique. Il communiquait à ses étudiants l'enthousiasme sincère qu'il éprouvait lui-même pour les matières qu'il enseignait. Il aimait la discussion orale et écrite (il répondait toujours promptement aux lettres qu'il recevait), et il était toujours prêt à accepter les arguments qu'on lui opposait et à changer d'avis si les arguments des autres étaient plus forts que les siens. Même après qu'ils avaient achevé leurs études, il suivait ses anciens élèves en les encourageant et en les conseillant.

Ce fut un des grands maîtres des études romanes.

Povl SKÅRUP,
Université d'Aarhus.

Bengt HASSELROT, professeur à l'Université d'Upsal, est mort le 27 septembre 1974 après une vie difficile mais supportée avec courage et entièrement vouée à la recherche. Très touché par une poliomyélite qui lui rendait extrêmement pénible tout déplacement et même tout effort physique, il s'était rendu en Suisse dans sa jeunesse pour s'y faire soigner. Il avait fini par s'installer à Aigle. Mêlé à la vie des habitants de cette ville, il a découvert d'abord le français régional et ensuite les patois de la région voisine. Les études qu'il a commencées ainsi de sa propre initiative l'ont mis en rapport avec les dialectologues suisses et aussi avec Antonin Duraffour. De ces divers contacts et de ses méditations personnelles est sortie sa thèse *Étude sur les dialectes d'Ollon et du district d'Aigle*, qu'il a soutenue à Upsal en 1937 à l'âge de 27 ans. On y trouve une phonétique historique rigoureuse comme celle des néogrammairiens mais nuancée par les vues plus réalistes et plus souples de son maître français et aussi un lexique très riche de mots patois authentiques. Son intérêt pour le francoprovençal, il l'avait d'ailleurs manifesté deux ans plus tôt dans un article bien documenté,

dans lequel il avait abordé, avec une autorité précoce, un problème controversé du francoprovençal : *Le francoprovençal se compose-t-il de deux groupes principaux, un septentrional et un méridional ?* (Studia neophilologica 7). Le même souci de s'appuyer sur des critères essentiels pour délimiter le territoire francoprovençal apparaît dans son étude *Sur l'origine des adjectifs possessifs* nostron vostron *en francoprovençal* (StN 11). Il est d'ailleurs revenu plusieurs fois par la suite à la question des limites du territoire francoprovençal, notamment dans deux articles de la *Revue de linguistique romane* (vol. 30 et 38), dans lesquels il souligne l'importance qu'il faut, à cet égard, attacher au traitement des voyelles finales atones.

La guerre de 1939 a fait prendre une autre direction à ses études. Séparé de la Suisse, sa seconde patrie, et de ses chers patoisants, il a orienté son travail vers des sujets qui ne l'obligeaient pas à se déplacer. De vastes lectures et des recherches dans les bibliothèques lui fourniront désormais la matière de ses publications. Ce sera d'abord *L'Abricot. Essai de monographie onomasiologique et sémantique* (une soixantaine de pages dans StN 13), étude lumineuse des dénominations anciennes et actuelles de ce fruit avec les raisons linguistiques ou matérielles qui expliquent l'extrême variété des formes.

Ensuite c'est un autre champ d'études qui attire Bengt Hasselrot : les diminutifs. Son premier article dans ce domaine remonte à 1943 ; il a été suivi d'une série d'autres études sur les divers aspects de ces formations et sur des problèmes voisins, par exemple *Du changement de genre comme moyen d'indiquer une relation de grandeur dans les langues romanes*. Remaniées, complétées et groupées, ces études ont abouti en 1957 à l'ouvrage considéré comme sa plus importante contribution à la linguistique romane : *Étude sur la formation diminutive dans les langues romanes* (Acta Universitatis Upsaliensis 1957 : 11) « fruit d'une longue patience », comme il dit lui-même, mais surtout résultat d'une pensée perspicace et méthodique. — La question des diminutifs n'a jamais cessé d'occuper sa pensée, témoin son dernier ouvrage *Étude sur la vitalité de la formation diminutive française au XX^e siècle* (Studia Romanica Upsaliensia 1972).

Ses goûts de linguiste n'ont pas empêché Bengt Hasselrot de s'intéresser à la littérature et à l'histoire des idées. Citons par exemple *Technique et style de Jean Giraudoux, auteur dramatique* (StN 18) et trois articles sur Benjamin Constant et ses relations avec M^me de Staël, avec Bernadotte et avec la Scandinavie.

Une grande partie de son activité a été consacrée à la revue Studia néophilologica, à laquelle il s'est intéressé dès le début et qu'il a dirigée lui-même depuis 1955 jusqu'à sa mort. Il y a publié un grand nombre de comptes rendus critiques, riches d'observations et de réflexions personnelles. N'oublions pas non plus son enseignement universitaire : de 1937 à 1959 il a été maître de conférences de langues romanes à Upsal avec l'interruption des quatre années (1946-1950) pendant lesquelles il a été chargé d'une chaire de langues romanes à l'Université de Copenhague ; enfin, entre 1959 et 1972 il a occupé la chaire de langues romanes à l'Université d'Upsal.

Les travaux écrits par ses élèves et publiés dans la collection Studia Romanica Upsaliensia, dont il était l'éditeur, montrent qu'il a encouragé les jeunes

romanistes à aborder d'autres domaines que ceux dans lesquels il avait surtout été engagé lui-même.

Esprit ouvert, il était très au courant des méthodes en vogue chez les linguistes modernes. S'il n'a pas suivi lui-même les nouveaux appels, c'est que sa familiarité avec les parlers vivants lui avait donné le sens des réalités linguistiques et qu'il croyait à la valeur du fait précis et concret. Mais il ne s'arrêtait jamais au détail isolé. Il le voyait toujours à la lumière de ce qui se passait ailleurs dans le monde roman et même au dehors et ouvrait par là de vastes perspectives. Ainsi, sa large documentation, sa perspicacité et son esprit logique porté aux analyses serrées lui permettaient de donner des assises très solides à ses conclusions.

Tout ce qu'a écrit Bengt Hasselrot porte un accent très personnel. On y sent ses réactions spontanées, ses mouvements d'humeur, ses soucis et ses joies : le lecteur découvre que, derrière le savant, il y avait un homme.

Gunnar AHLBORN.

COLLOQUES.

Un colloque consacré aux problèmes du français régional (définition, méthodologie de recherche) dans les villages de vignerons se tiendra à Dijon du 18 au 20 novembre 1976.

Pour tous renseignements, écrire à **Gérard TAVERDET, Les Chenevières 3, 53 avenue de Stalingrad, F-21000 Dijon.**

Le *Centro Studi Piemontesi* de Turin organise, du 11 au 13 avril 1976, un colloque sur le thème :

Lingue e dialetti nell'Arco Alpino Occidentale :
lo stato presente delle ricerche, diacronia e sincronia.

Le but de cette rencontre est de faire le point sur l'état actuel des recherches concernant les parlers gallo-italiens (essentiellement piémontais) et les parlers gallo-romans (francoprovençaux et occitans) sur l'ensemble du versant italien des Alpes Occidentales.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Gianrenzo P. CLIVIO, Centro Studi Piemontesi, via Carlo Alberto, 59 ; 10 123 Torino (Italia).

ou **Giuliano GASCA QUEIRAZZA** (même adresse).